

n° **74** - mars 2008

# Retours Afghans

## Avoir vingt ans dans les Pamirs

Hugues Thiebault



Cette année sera décidément placée sous le signe des vingt ans.

Vingt ans, c'est l'âge de Mountain Wilderness France. Et nous célébrerons cet anniversaire les 29 et 30 mars à Grenoble, avec un cadeau prestigieux, la reconnaissance de notre Utilité Publique. Et comme vingt ans, c'est l'âge de tous les espoirs et de tous les projets, nous vous convions à participer à la table-ronde « Quelle montagne en 2028 ? », où nous tenterons de définir la montagne que nous aimerions pour les vingt prochaines années.

Vingt ans, c'est aussi l'âge de notre mouvement international. Et les 19 et 20 avril, Biella, qui avait vu la naissance de cette formidable espérance pour la montagne, accueillera notre Assemblée Générale internationale, avec la présence de nombre de ceux qui furent les accoucheurs de cette initiative sans précédent. Nous pourrions alors mesurer le chemin parcouru, et ce qui nous sépare encore de la réalisation de nos rêves.

Vingt ans, c'est aussi l'âge de ces jeunes montagnards afghans, à qui Mountain Wilderness a ouvert, cet été, une porte sur une autre vie, en leur permettant, après les avoir formé pour cela les années précédentes, d'acquiescer une première expérience professionnelle comme accompagnateurs du trek qui a emmené, entre autres, cinq membres de MW France dans les hauteurs des Pamirs afghans. Et quel plus beau présent, que de leur offrir un avenir qui ne soit pas celui des guerres tribales et religieuses ou de la culture du pavot ?

### mountainwilderness - N°74 - MARS 2008

MNEI - 5, place Bir Hakeim - 38000 Grenoble

tél. : 04 76 01 89 08 - fax : 04 76 01 89 07

www.mountainwilderness.org - france@mountainwilderness.org

Directeur de publication : J-P COURTIN, PRÉSIDENT

Coordination : J-C CAILLAUD, A. DAUTREY

Crédits photo : B. BOLZE, A. DAUTREY, B. FERNANDEZ,

MW SUISSE, V. NEIRINCK, B. PRALUS, H. THIÉBAULT

Maquette Mise en page : N. CARLI / SOURIS VERTE

Impression : IMPRIMERIE DES DEUX PONTS

sur papier recyclé

N° ISSN : 1621 - 5974

### IMPRESSION



Un grand merci pour leur soutien à notre imprimeur et à son fournisseur de papier : "Imprimerie des deux-Ponts ISO 14001, Imprim'vert, adhérent au Pacte Mondial, nous soutenons l'action de l'Association Mountain Wilderness" Imprimé sur Cyclusprint, l'authentique papier 100% recyclé

## LA CONVENTION ALPINE : UN NOUVEAU DROIT POUR LA MONTAGNE ?

Cipra France organise les 6 et 7 mai un colloque : "La Convention alpine : un nouveau droit pour la montagne ?" au Manège à Chambéry. Ce texte est en effet trop souvent perçu comme une entrave au développement de la montagne, alors qu'il constitue l'instrument privilégié pour façonner un avenir raisonné et partagé pour les montagnes. Informations : Cipra France : www.cipra.org Jennifer Heuck : 04 76 48 17 46.

## SEMAINE ALPINE 2008

L'Argentière-La-Bessée (05) accueillera, du 11 au 14 juin 2008 la seconde édition de la Semaine alpine.

Partager autour des innovations qui fleurissent ça et là, en faire des points de convergence, mettre en commun les problèmes qui se posent, construire ensemble sur les savoirs acquis par les uns et les autres : tels sont les objectifs de la « Semaine alpine 2008 ». Scientifiques, élus locaux, ONG, gestionnaires d'espaces protégés, pratiquants de la montagne et citoyens venus des huit pays de l'Arc alpin seront réunis à cette occasion.

Informations : Cipra France - www.cipra.org

## STAND MW DANS LES PYRÉNÉES

Le 15 mars Mountain Wilderness tiendra un stand à Pau dans le cadre du Salon de l'environnement pour se présenter auprès du public.

Contact : Mari Jaouen : 06 76 25 25 22.

## EN COUVERTURE

Un vent nouveau soufflant sur l'Afghanistan ? C'est en tout cas ce qui nous motive à poursuivre notre investissement dans cette région du monde, afin que les populations locales puissent à terme vivre d'une activité autogérée et respectueuse des hommes et de l'environnement. © B. Pralus

## SOMMAIRE

<b>VIE DE L'ASSO</b>	<b>P. 4</b>
<b>ACTUS</b>	<b>P. 6</b>
Mountain Wilderness et le changement climatique	
<b>INTERNATIONAL</b>	<b>P. 7</b>
MW nettoie l'Aconcagua	
prix Wilderness itinérant	
<b>DOSSIER</b>	<b>P. 9</b>
Retours Afghans	
<b>ACTIONS</b>	<b>P. 16</b>
Croisière Blanche – Plus ça va, moins ça va	
Eau Secours : MW étend son action	
Une seconde chance pour changer d'approche	
Le « caractère » du Parc national de la Vanoise	
<b>À LIRE</b>	<b>P. 23</b>

## MERCANTOUR : DU 10 AU 14 JUILLET 2008

Ce sera la 7<sup>ème</sup> année consécutive (et la 9<sup>ème</sup> opération dans les secteurs Vésubie, Moyenne Tinée et Ubaye) que nous travaillerons sur ce territoire, en collaboration avec le Parc National du Mercantour, pour défaire les aménagements abandonnés (essentiellement d'origine militaire : lignes barbelées, piquets, ferrailles diverses, ...). Nous arrivons à plus de 70 tonnes enlevées, mais surtout à de beaux paysages qui retrouvent leur virginité originelle. Un travail colossal, auquel nous vous proposons de participer cet été encore dans le secteur Vésubie. L'excellente

collaboration du Parc, à laquelle s'ajoute cette année celle du World Wildlife Fund (WWF) et de Lafuma, nous permettra sans nul doute de consolider nos forces sur le terrain. Depuis 2002, nous avons déjà cumulé 795 journées de travail sur ce territoire. C'est énorme. Sans cela les aménagements rouilleraient encore sur place. Participez à cette action d'utilité publique en vous inscrivant au secteur Vésubie : mercantour.hautevesubie@espaces-naturels.fr Ou demandez des renseignements à Carmen : cg@mountainwilderness.fr ou 04 76 01 89 08

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE INTERNATIONALE

La coordination internationale de Mountain Wilderness a le plaisir de vous inviter à l'Assemblée générale internationale qui aura lieu les 19 et 20 avril à Biella (Italie). Mountain Wilderness France y sera bien sûr représentée par ses délégués. L'accueil et l'hébergement est prise en

charge par la Fondation Sella, partenaire de cet événement, seul le trajet est à la charge des participants. Pour faire partie du voyage (une vingtaine de places) et mieux connaître le fonctionnement du mouvement international, prendre contact avec le Secrétariat de MW France.

## CÉLÉBRATION DES 20 ANS DE MW SAMEDI 29 ET DIMANCHE 30 MARS

Nous vous invitons chaleureusement à venir nous rencontrer et à écouter les discussions qui auront lieu à Grenoble dans le cadre de la célébration de nos 20 ans. Une occasion de voir les personnes qui, au jour le jour, défendent les idées portées par le mouvement.

**TABLE-RONDE « QUELLE MONTAGNE EN 2028 ? »**  
**HÔTEL DE VILLE DE GRENOBLE - SAMEDI 9 H 30 À 13 H**  
 Tram C Arrêt Hôtel de Ville

Il s'agit de discerner les chances et les contraintes pour une « montagne sauvage » dans le contexte des évolutions sociales et économiques et des différents usages de la montagne.

4 thèmes seront abordés :

- Le cadre paysager, forestier et pastoral (en déshérence faute d'usage et de rentabilité ou jardin d'altitude soigné, balisé, sécurisé ?)
- Le tourisme de neige (déplétion de la demande sportive et séjours contemplatifs ? Reclassement radical des sites ou acharnement thérapeutique ? Pression sur les espaces d'altitude ? la fin du ski d'été ?...)
- Les chances d'un « tourisme doux » à l'année (utopie ou réalité de petites communautés montagnardes équilibrées, attractivité des territoires et nouvelles populations ? ... tourisme de nature ou stades ? la fin de la marche ? ...
- Alpinisme et aventure (existe t'il encore une revendication à la liberté ? avenir de la responsabilité et de l'autonomie ? faut-il se satisfaire de la « wilderness paradoxale » ? ...)

Programme détaillé :

- 9.30 accueil
- 10.00 Ouverture : réflexion sur la montagne par Daniel Bougnoux, philosophe.
- 10.15 Les 20 ans de MW en images sur grand écran : « de la provocation au partenariat ».
- 10.30 Table ronde « Quelle montagne en 2028 ? »

Débat introduit par Philippe Bourdeau géographe et professeur à Grenoble et animé par Philippe Descamps rédacteur en chef de Montagnes Magazines.

Intervenants : Philippe Bourdeau, le Président de l'ANEM, le Commissaire de Massif des Alpes, le Directeur régional de l'Environnement Rhône-Alpes, le Président de la Fédération des Clubs alpins et de montagne, la Présidente du Conseil national des activités physiques et sportives.

- 12.30 Conclusion
- 13 h Buffet

**CONFÉRENCES-DIAPORAMA SUIVI D'UNE DISCUSSION SUR LES EXPÉDITIONS LOINTAINES**

**MAISON DU TOURISME 1<sup>ER</sup> ÉTAGE - SAMEDI 15 H - 17 H 45**  
 Trams A et B Arrêt Maison du Tourisme

**DEUX CONFÉRENCES VOUS SONT PROPOSÉES :**

**MW INTERNATIONAL BERNARD AMY ET HUGUES THIÉBAULT**  
**« AFGHANISTAN : RETOUR DE LA PAIX SUR LA ROUTE DE LA SOIE »**

Durant le mois d'août 2007, cinq membres de Mountain Wilderness France ont participé à un trek dans le corridor de Wakhan, en Afghanistan, organisé par Mountain Wilderness International. Ce trekking fait partie d'un programme beaucoup plus large, inauguré en 2003 par l'ascension du Nushaq, point culminant du pays, et poursuivi depuis par des cours de formation dispensés à des habitants du corridor de Wakhan, sur place mais aussi en Europe...

Le but : Après 25 ans de fermeture au tourisme du massif du Pamir redonner aux populations locales, très pauvres, la confiance dans la possibilité de retrouver le chemin de la paix et de nouvelles ressources économiques, grâce à la réapparition d'un flux touristique "d'aventure", respectueux de l'environnement. (voir le site internet « mountainwilderness.fr » Rubriques l'association/ Actus) .../...

20 ans  
d'actions

Voir le site  
www.paulo-grobel.com

## PAULO GROBEL « DES ALPES À L'HIMALAYA... »

Dans le microcosme très particulier des ascensions en haute altitude une réflexion est en cours sur les différentes manières de conduire et de vivre les expéditions himalayennes.

Mais qu'elles sont ces différentes manières de faire ? Quelles différences existe-t-il entre technique himalayenne, technique alpine ou progression continue ?

La technique himalayenne est aujourd'hui la plus utilisée et la plus représentative de notre rapport à l'Himalaya, par contre la technique alpine par son exigence de dépouillement, d'engagement est encore réservée à une élite. La progression continue est peut-être une voie du milieu, une manière différente de s'acclimater et de vivre l'altitude. L'objectif étant de rester en altitude en s'y immergeant avec le moins d'effort possible, pour vivre la sérénité et le plaisir d'un véritable voyage au sommet,

sans aller-retour fastidieux au camp de base, parfois même sans camp de base.

En changeant nos manières de faire pouvons-nous agir durablement sur des notions aussi complexes et fondamentales que le plaisir, le respect de soi et de son corps, le lien et la solidarité, la prise en compte des autres et de l'environnement.

L'hypoxie nous oblige à aller doucement, à prendre le temps, à favoriser une mutation indispensable de notre corps. Il nous oblige surtout à changer notre manière de faire, notre manière d'être. Et c'est une chance, une expérience unique à approfondir... Car tout est alors à reconsidérer : la préparation avant le départ, le choix du matériel pour une économie de moyens, la nourriture, les étapes entre les différents camps qui ne doivent pas excéder 300 à 400 m, la santé du groupe ou la météo, et même la gestion de nos déchets.

## vie de l'asso

### Visite ministérielle en Savoie

Jean-Pierre Courtin

MADAME KOSCIUSKO-MORIZET ÉTAIT EN VISITE EN SAVOIE LE 23 NOVEMBRE POUR METTRE EN VALEUR DES INITIATIVES VERTUEUSES. J'AI PU Y ASSISTER EN TANT QUE PRÉSIDENT DE MOUNTAIN WILDERNESS FRANCE.

Entre une visite de maison solaire et un café politique à Chambéry elle a consacré l'essentiel de son déplacement à Arèches-Beaufort : la station du Beaufortain avait été choisie comme un bon exemple d'équilibre et de maîtrise du développement par les forces vives du pays. Après les présentations et le repas au restaurant du Grand Mont, visite de la chaufferie communal au bois, aller-retour en télésiège et sous la pluie pour un café d'altitude... puis réunion-débat et enfin signature officielle par la commune de la charte de l'Association Nationale des Maires des Stations de Montagne (ANMSM) représentée par Guy Vaxelaire. Participaient notamment à la rencontre Martial Saddier président de l'Association Nationale des élus de Montagne (ANEM), Hervé Gaymard et les élus locaux, les acteurs du territoire représentant l'agriculture, le tourisme et la station, Electricité De France (EDF) et l'Agence De l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME). Bien sûr, la haute administration était là, autour de la ministre et de ses conseillers ; nous étions conviés comme représentant la protection de la montagne.

La réunion a permis d'entendre quelques acteurs du « développement durable » en Beaufortain et on espère que celui-ci restera vertueux ; il perceait toutefois comme un complexe de ne pas être un champion de la neige artificielle et le conseiller général local évoquait avec force le projet de liaison par téléporté avec La Bathie qui

fait plus que débat. Pourtant, le député Rolland a dit clairement que la maîtrise de l'immobilier est un enjeu vital et que les stations doivent se moderniser dans leur périmètre actuel, ce qui est bien notre philosophie. Intervenant à la fin au nom de tous les protecteurs de la montagne, j'ai salué le « modèle Beaufortain », dit notre satisfaction de voir la volonté des stations de mieux faire et réparer, d'autant que cela rejoint nos chantiers Installations obsolètes, Mobilité douce, Silence, Montagne à vivre. J'ai invité les maires à mieux exercer leurs responsabilités dans la maîtrise de la circulation des véhicules motorisés dans le milieu naturel. Surtout, j'ai fait part de nos préoccupations lourdes en voyant que parallèlement aux efforts louables mais souvent « cosmétiques », seront présentés bientôt aux commissions des Unités Touristiques Nouvelles (UTN) des projets de plusieurs dizaines de milliers de lits (dont beaucoup resteront « froids »...), des liaisons entre domaines dévastatrices, des projets d'enneigement artificiel qui contribuent à dégrader le patrimoine et le paysage estival ; j'ai souligné l'importance de la Directive Territoriale d'Aménagement des Alpes du nord, maintenant relancée, et de la bonne hiérarchie des documents d'urbanisme : les Schémas de Cohérence Territoriale (SCOT) ne doivent pas être retardés pour laisser le temps aux Plans Locaux d'Urbanisme (PLU) de leur « faire injure ». Enfin, la Convention alpine est un cadre et un horizon pour tous les acteurs de la montagne.

C'était une rencontre utile, dans l'esprit du Grenelle de l'Environnement qui nous impose l'exercice difficile de la fidélité à nos engagements dans l'échange et la concertation ; elle était éclairée par l'élégance et la limpidité ministérielles.

## Unité, représentations et enjeux pour la sauvegarde de la montagne : naissance du groupe « MW Savoie »

Le groupe MW Savoie (Romain Dupere et Billy Fernandez)



La section locale de MW Savoie est composée en majorité d'étudiants en géographie et notamment au sein de la filière EPGM (Equipement, protection et gestion des milieux de montagne). Pour nous, la montagne est vécue au travers d'une pratique intense, passionnée, et cela via un large panel d'activités de pleine nature, de la randonnée naturaliste à l'alpinisme. Elle est vécue par des « montagnards », savoyards ou Hauts-Alpins, mais également par des émigrés du « plat pays », des côtes charentaises aux bocages normands, tombés amoureux des Alpes comme tant d'autres. Aussi, nos jeunes yeux portent un regard incrédule et sensible sur ces montagnes sans âge, et nous désirons contribuer à la réflexion et aux actions à l'égard des territoires de montagne, dans leur diversité. Notre conception de la wilderness est l'espace d'une liberté retrouvée, où se mêle légèreté d'enfance et haute expression de la responsabilité, de l'éthique, de l'aventure, et où s'exacerbe la simplicité authentique et l'intensité des relations humaines. C'est un lieu privilégié pour l'acte réflexif, qu'il soit personnel, social, philosophique ou spirituel. Mais ces grands espaces de wilderness sont indissocia-

bles des espaces qui les environnent, d'abord et avant tout parce qu'en Europe occidentale, à l'exception du domaine des glaces et du roc, cette « montagne sauvage » résulte partiellement d'un subtil équilibre millénaire entre espace de Nature d'exception et activités des sociétés montagnardes, pour le meilleur (souvent) et pour le pire (parfois).

Dans nos sociétés urbaines, l'imaginaire collectif de la nature et de l'altérité montagnarde s'est traduit par de nouvelles formes d'organisation de l'espace montagnard, sorte de dualisme entre espaces protégés « en sursis » et espaces urbains fonctionnels et artificiels, l'équilibre séculaire semblant être altéré. Ainsi, eu égard à nos sociétés modernes, « économicisées » au dépend d'elles-mêmes et de la Nature, cette montagne rassemble les conditions d'un nouvel épanouissement social et écologique (rêves, « montagnes-refuges », héritages historiques...). Les valeurs de la wilderness en constitueraient l'axiome.

Nous sommes convaincus qu'MW a vocation à porter ce projet, et notre engagement fort œuvrera en ce sens, dans un indéfectible esprit de convivialité !

## MW intervient auprès d'un public en formation

Carmen Grasmick

Nouveauté pour l'année 2007 : MW a présenté les problématiques de la protection de la montagne en région Rhône-Alpes à un public varié en âges et en niveaux de formations (du Certificat d'Aptitude Professionnelle aux formations pour adultes). Le support images (diaporama ou CD-ROM) a été plébiscité par les participants ainsi que la place laissée à la discussion lors de ces interventions. Le contraste visuel entre la montagne vierge et les aménagements lourds a servi à la prise de conscience de l'auditoire. Pour les plus jeunes, ce sont les thèmes « stations de ski » et « loisirs motorisés » qui ont, disent-ils, le plus « changé notre regard ». L'alternance image/discussion avec des intervenants à la portée du public a permis de sensibiliser quelques 300 personnes. Les adultes en formation « métiers de la montagne » (Greta, Association pour la Formation des Ruraux aux Activités du Tourisme) ont estimé que cela leur permettra d'avoir des éléments pour sensibiliser à leur tour leurs clients. Les rares remarques négatives reçues sur les fiches bilan ne sont pas très significatives : trop court, ou bien un peu long... Très largement, les participants ont trouvé ces interventions satisfaisantes et à reconduire.

Une suggestion émise afin de les améliorer est de les compléter par des sorties sur le terrain, ou la projection

d'une vidéo. Dans le public plus âgé, certains souhaitent avoir une présentation plus détaillée sur la façon dont Mountain Wilderness mène ses actions et comment travailler en concertation avec les acteurs locaux.

David et Sylvain nous ont également fait un retour, en tant que principaux intervenants pour MW auprès de ce public au cours de l'année 2007 :

David : « *Les interventions m'ont permis de prendre contact avec un public nouveau. Il me semble primordiale de dialoguer avec ces personnes car ils ont une connaissance et une pratique du milieu montagnard qui enrichit pleinement le débat. La plupart sont sensibles aux actions menées par MW, le seul point noir à ces interventions c'est le manque d'exemples concrets et de visites sur le terrain pour illustrer les différents thèmes abordés.* »

Sylvain : « *Je retiens de ces interventions une bonne occasion de parler des points noirs (souvent méconnus ou sous-estimés) qui affectent les montagnes, et par là même, de faire connaître les actions de MW.*

*C'est aussi une bonne occasion de confronter les idées de l'association à un public qui n'est pas toujours d'accord avec notre point de vue, il faut donc trouver des arguments pertinents.* »

N'hésitez pas à faire circuler l'information, c'est gratuit et d'utilité publique comme dit une prof sur son bilan !

Vous travaillez dans un établissement financé par une Région et êtes intéressés par une intervention au cours de l'année civile 2008, contacter Carmen [cg@mountainwilderness.fr](mailto:cg@mountainwilderness.fr) qui vous orientera vers nos représentants.

## MW SE PRÉSENTE AU SNAM



L'assemblée générale clôturait, le 24 novembre, à Toulouse, le Congrès national du Syndicat National des Accompagnateurs en Montagne (SNAM). Quatre jours de réflexion qui ont porté, entre autres sur « tourisme et développement durable » en France et à l'étranger, ainsi que sur les évolutions législatives relatives aux formations des Accompagnateurs en moyenne Montagne et autres Brevets d'Etat.

La voix de Anne Ille (membre du Conseil d'administration et déléguée locale de Mountain Wilderness France) nous a permis de nous

présenter officiellement à l'assemblée, aux côtés de la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade (FFME), de la Fédération Française de la Randonnée Pédestre (FFRP), etc. Après une brève présentation de l'objet et des moyens d'action de MW France, Anne a insisté sur les intérêts communs, pour la sensibilisation d'un large public. Elle a aussi mis en avant la dimension de source d'informations que pouvait constituer notre association pour la profession d'accompagnateur.

D'autres échanges nous ont permis de nouer des contacts très intéressants

dans les Pyrénées, que ce soit avec des accompagnateurs intéressés par les thèmes d'actions de MW (projets d'aménagement de Porta, loisirs motorisés, Parc naturel régional des Pyrénées catalanes, programme Butiner, ...) mais aussi avec des services tels que les Directions régionale et départementale de la Jeunesse et des sports, par exemple.

Nous espérons pouvoir poursuivre les contacts que nous avons pu créer dernièrement avec le SNAM, l'Association des Accompagnateurs en Montagne (AEM) et les accompagnateurs eux-mêmes.

## actus

# Mountain Wilderness et le changement climatique

Hugues Thiebault

ALORS QUE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE GLOBAL EST UNE RÉALITÉ MAINTENANT INCONTESTABLE, SES IMPACTS SUR LES ESPACES MONTAGNARDS COMMENCENT DÉJÀ À SE FAIRE SENTIR. LA RÉFLEXION ET L'ACTIVITÉ DE NOTRE ASSOCIATION DOIVENT, DÈS À PRÉSENT, PRENDRE EN COMPTE CES DONNÉES NOUVELLES ET SE PRÉPARER AUX MESURES QUI SERONT INÉVITABLEMENT ADOPTÉES POUR FAIRE FACE AUX CHANGEMENTS.

Les travaux du Groupe International sur le Changement Climatique (IPCC) montrent incontestablement l'entrée de la planète dans une période de réchauffement global. Celui-ci est, pour sa plus grande part, d'origine anthropique (rejets de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, liés aux activités humaines). Les conséquences sur les milieux de montagne sont déjà sensibles (recul des fronts glaciaires, dégel des pergélisols, modification des étages de végétation...). De plus, les études des scientifiques prouvent que la hausse des températures dans les Alpes est trois fois plus importante que la moyenne planétaire. Bien qu'une partie de ces impacts touchent des domaines dans lesquels Mountain Wilderness n'a pas vocation à intervenir, certains d'entre eux nous concernent directement. Je prendrais trois exemples, celui des risques, celui de la gestion de la ressource en eau et celui des énergies.

### LES RISQUES

Toutes les études montrent une augmentation prévisible de la fréquence des événements catastrophiques dans les Alpes. Parmi ceux-ci les inondations et les glissements de terrain viennent au premier rang, avant les avalanches et les incendies dus à la sécheresse. Face à cela, les autorités seront amenées à prendre des mesures. Comme

c'est, malheureusement, trop souvent le cas, elles vont essayer d'adapter la nature à l'homme et non l'inverse. Au lieu d'assister à l'exclusion des activités dans les zones à risque, on verra plutôt se multiplier les ouvrages de protection (paravalanches, digues...) dont l'impact sur l'environnement et le paysage ne peut que nous préoccuper.

De même, les risques individuels vont certainement donner lieu à des mesures d'interdiction, plutôt que d'éducation. On peut en voir déjà un exemple dans l'arrêté municipal interdisant l'accès au Néron, à la suite de l'incendie de 2003, arrêté qui n'a jamais été rapporté, et fait de cette montagne, proche de Grenoble, un sommet interdit. Mountain Wilderness devra se positionner fermement contre toute tentative d'empêcher l'accès à la montagne.

### LA GESTION DE LA RESSOURCE EN EAU

Face à la fonte des glaciers et à la diminution des précipitations neigeuses en basse et moyenne montagne, les conflits pour l'accès à cette précieuse ressource risquent fort de se multiplier. C'est d'ores et déjà le cas avec la production de neige artificielle. Alors que tout prouve que, d'ici 2050, environ les trois quarts des stations françaises ne seront plus viables économiquement, les responsables privilégient une politique à courte vue. Au lieu d'essayer, dès à présent, de diversifier l'économie, en cherchant à développer des activités hivernales qui ne soient pas liées à la neige, à rééquilibrer la saison touristique au profit de l'été, et à trouver des ressources ailleurs que dans le tourisme, les gestionnaires de stations ne misent que sur l'équipement en canons à neige. Cette politique de l'autruche (lorsque les températures vont continuer d'augmenter, même les canons ne

pourront plus fonctionner) a un impact énorme. L'artificialisation de la montagne se poursuit, de nouveaux espaces vierges sont colonisés à plus haute altitude, les retenues collinaires qui détruisent les rares zones humides et polluent visuellement des vallées entières se multiplient, toujours plus gigantesques. Mountain Wilderness doit continuer à combattre ces dérives. Elle pourra s'appuyer sur les légitimes revendications des habitants des piémonts, qui entendent conserver des approvisionnements suffisants en eau potable, des pêcheurs qui ne peuvent que constater les dégâts dus aux prélèvements d'eau en période d'étiage et des naturalistes qui essaient de préserver la diversité biologique menacée dans nos montagnes.

#### ÉNERGIE : DE LA CONSOMMATION À LA PRODUCTION

Pour pallier l'effet de serre (ou, tout au moins, limiter son accroissement), les Etats ont mis en place des politiques d'incitation à la production d'énergies renouvelables ou ne contribuant pas au réchauffement climatique. Si l'énergie solaire ne pose pas de problème particulier (elle est destinée à ne demeurer qu'une source marginale), d'autres ont un impact non négligeable sur la montagne. Les éoliennes commencent à s'installer en moyenne montagne et se heurtent à de fortes oppositions, motivées par le bruit, mais surtout par la défense du paysage (Meyzenc, Sénépy, Volovja reber en Slovénie...). Nous sommes, bien entendu, concernés, et nous préparons actuellement la définition de la position de notre association dans ce domaine. Plus insidieux, l'aménagement de micro- et mini-centra-

les hydrauliques va, lui aussi, avoir des effets sur les montagnes. On peut citer la disparition progressive des derniers domaines d'eau vive accessibles à la pratique du canoë-kayak, ou les restrictions d'accès aux canyons en aval d'installations de production hydroélectriques. Là aussi, notre association ne pourra pas faire l'économie d'une prise de position qui tienne compte de l'intérêt général comme du maintien d'espaces de pratique. Enfin, l'accent mis sur le bois-énergie peut être l'occasion, pour certains, de mettre en place de nouveaux aménagements dans les forêts, notamment des routes forestières, qui seront ultérieurement utilisées pour la pratique des loisirs motorisés.

#### DES ARGUMENTS

Le réchauffement climatique ne crée pas seulement de nouvelles inquiétudes pour notre association. Il peut aussi nous fournir des arguments de poids pour faire avancer certains de nos dossiers. En matière d'aménagements touristiques, c'est particulièrement évident. Mais on peut aussi noter que le dossier « Mobilité douce » prend tout son sens dans le cadre de la réduction des émissions des gaz à effet de serre. De même, le dossier « Silence ! » ne peut qu'être renforcé par la constatation que les loisirs motorisés constituent un archaïsme insupportable à une époque où tout devrait nous pousser à adopter un mode de vie économe en ressources énergétiques. Enfin, la valorisation de la filière bois-énergie permet d'offrir aux communes de montagne une solution de rechange au développement touristique axé uniquement sur la pratique du ski industriel.

## prix Wilderness itinérant

Hugues Thiebault



LE PRIX WILDERNESS A ÉTÉ CRÉÉ PAR MOUNTAIN WILDERNESS SUISSE EN 1995 AFIN DE RÉCOMPENSER LES RÉALISATIONS PIONNIÈRES EN MATIÈRE DE PRÉSERVATION DE LA WILDERNESS. IL A ÉTÉ DÉCERNÉ EN 2007 POUR LA SIXIÈME FOIS. LE PRÉCÉDENT, EN 2004, AVAIT HONORÉ LA CABANE DU BIETSCHHORN (LÖTSCHENTAL, VALAIS). CETTE FOIS, C'EST UN PRIX ITINÉRANT QUI A ÉTÉ ATTRIBUÉ À TRENTE ET UNE PERSONNES, CHOISIES À TRAVERS TOUTE LA SUISSE POUR LEUR ENGAGEMENT À MONTRER L'EXEMPLE DANS LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT.

Le prix itinérant a récompensé trente et une personnes, dont huit femmes : randonneurs, grimpeurs, alpinistes, agriculteurs, forestiers... Parmi eux, on retrouve les noms de Dominik Siegrist, président de la Commission Internationale pour la Protection des Alpes (CIPRA), de membres de MW Suisse (Daniel Mülli, président ; Jan Gürke, responsable du dossier « keepWild » ; Elsbeth Flüeler, déléguée internationale) ainsi que celui de

Pascal Stern, de la Commission Environnement du Club Alpin Suisse (CAS).

Durant le mois de septembre 2007, chaque jour, l'auteur du concept, Stefan Schöbi, a accompagné un des récipiendaires dans ses activités quotidiennes. Le prix a ainsi parcouru presque toute la Suisse, du Valais aux Grisons, en passant par les Alpes bernoises ou le Tessin. Le bilan est une réjouissante galerie de portraits, accessible sur le site Internet de MW Suisse (<http://www.mountainwilderness.ch/projekte/prix-wilderness/prix-wilderness-2007/preistagebuch/>), malheureusement seulement en allemand. On peut constater qu'il y a mille et une façons de pratiquer la montagne et d'y vivre, sans pour autant mettre en péril son environnement. De plus, la valeur d'exemple des pratiques ainsi distinguées est importante, elle montre que les interdictions ne sont pas les seules choses que Mountain Wilderness peut proposer pour la montagne, mais aussi des incitations simples à améliorer notre comportement.

## international

## MW nettoie l'Aconcagua

Aurélien Dautrey

PRESQUE VINGT ANS APRÈS LE NETTOYAGE DU CAMP DE BASE DU K2 (8611 M, PAKISTAN), MOUNTAIN WILDERNESS POURSUIT SES ACTIONS EXEMPLAIRES EN COLLABORANT AVEC BREFFNI BOLZE ET PHILIPPE GOITSCHEL POUR LEUR OPÉRATION DE NETTOYAGE DE L'ACONCAGUA.

Partis du 28 décembre 2007 au 21 janvier 2008, les deux protagonistes ont enlevés plus de 300 kg de déchets au point culminant de l'hémisphère sud (6962 m, Argentine). Ils n'en sont pas à leur première expérience, puisque Breffni avait déjà organisé trois expéditions de nettoyage du camp de base du Dhaulagiri et Philippe, l'ex-champion du kilomètre lancé, avait collecté 250 piles et batteries sur l'itinéraire du tour du Dhaulagiri.

La mission de nettoyage a donc été couronnée de succès : 60 kg de déchets récoltés au Camp 1, 40 kg au Camp 2 qui viennent s'ajouter aux 150 kg ramassés au Camp de base et 50 kg dans la montée !

Leur mission a reçu un accueil très chaleureux de la part des gardes du parc qui les ont vivement remerciés pour leur travail et ont apportés leur aide pour quelque porta-

ges. En effet, malgré tous leurs efforts, la forte fréquentation (estimée à 4000 alpinistes par an) de cette montagne entraîne une pollution importante du site.

Les membres des expés présentes à ce moment là ont aussi mis la main à la pâte. Signe, s'il le fallait, que ces opérations ont un fort effet "tache d'huile".

Les déchets ont ensuite été acheminés dans la vallée pour suivre une filière de valorisation.

Nous espérons que cette initiative exemplaire participera à la sensibilisation du public sur la problématique des déchets, notamment dans le cadre des expés.

Cette opération a été rendue possible grâce aux partenariats avec plusieurs sociétés privées qui montrent ainsi leur engagement : VALESPACE (centre de tri de déchets), la banque FORTIS, AKTID (constructeur d'installations clés en main pour le tri des déchets), le groupe DERICHEBOURG à travers son pôle Environnement et SIBUET Environnement. Ainsi que d'autres partenaires locaux : MGA, CERES Control, Mithieux SA, Crédit Mutuel Chambéry Turin et donateurs privés.



### CONFÉRENCE-DIAPORAMA

Dans le cadre des Mercredi montagne de la Ville de Grenoble, Breffni et Philippe interviendront le 30 avril sous la houlette de MW pour expliquer le déroulement de

leur expédition de nettoyage de l'Aconcagua.

Retrouvez les infos et l'horaire de la conférence sur notre site Internet.

# Retours afghans

Dossier coordonné par Jean Jonot - photos B. Pralus

TREK DANS LE WAKHAN...

QUEL REGARD DES PARTICIPANTS SUR CETTE EXPÉRIENCE ? QUELS CHOIX POUR L'AVENIR ? QUEL RÔLE SOUHAITABLE POUR MW ?

AVANT QUE DE POUVOIR FORMULER DES RÉPONSES TOUCHANT À L'INDIVIDUEL ET AU COLLECTIF, AU RATIONNEL ET AU SENSIBLE, IL NOUS A PARU SOUHAITABLE DE PROPOSER AUX VOYAGEURS PORTEURS D'EXPÉRIENCE DES QUESTIONS PRÉALABLES FORCÉMENT TRÈS HÉTÉROGÈNES, VISANT À BALAYER L'ENSEMBLE DU PAYSAGE. COMME AUTANT DE PERCHES TENDUES POUR PROVOQUER, OUI POUR PROVOQUER, DES RÉPONSES VENUES DE TOUTES LES DIMENSIONS DE L'ÊTRE DE « NOS » VOYAGEURS.

ÉT SURTOUT PAS, QU'ON NOUS ENTENDE BIEN, DE L'OREILLE FRANÇAISE COMME DE L'OREILLE ITALIENNE, POUR PARVENIR À L'ACCOUCHEMENT AUX FORCEPS DE LA BONNE RÉPONSE. CELLE-LÀ NE PEUT ÊTRE, PROBABLEMENT, NI BLANCHE NI NOIRE, NI GRAVÉE DANS LE GRANIT. ÉT D'ABORD PARCE QUE NOMBRE DE SITUATIONS DIAGNOSTIQUÉES PARFAITEMENT DÉSESPÉRÉES ONT PARFOIS CONNU DES ISSUES FAVORABLES : C'EST LE PRINCIPE D'INCERTITUDE DANS LEQUEL LE FACTEUR HUMAIN PEUT JOUER POUR LE MEILLEUR. LA FORME LAÏQUE DE LA PROVIDENCE. APPELONS-LE L'EFFET SHAKLETON 1915 OU SOBIBOR 1943, AVANT QU'IL NE DEVIENNE, PEUT-ÊTRE, L'EFFET WAKHAN 2009 OU ENCORE L'EFFET TERRE 2038.

IL S'AGIT DONC, DANS CE CREUSET PRIVILÉGIÉ DE RÉFLEXION ET D'ACTION QUE CONSTITUE MW, DE PARVENIR À UNE CONFRONTATION ENTRE LES PERSONNES, À LA FOIS INDIVIDUS ET MEMBRES D'UN GROUPE (ET PAS SEULEMENT D'UN AGRÉGAT) ET UN QUESTIONNEMENT QUE PERSONNE N'ÉLUDE.

SI NOUS NE LE FAISONS PAS, QUI LE FERA ?

AU-DELÀ DES INCANTATIONS SUR LE BON ET LE VRAI, AU-DELÀ DU C'EST MIEUX DE FAIRE ÇA QUE RIEN, CAR CEUX QUI NE FONT RIEN SE TROMPENT TOUJOURS\*, POUR QUE CHACUN APPROCHE AU MIEUX LA TRANSPARENCE DE SES PROPRES CHOIX, ET CETTE LUCIDITÉ DONT RENÉ CHAR A ÉCRIT QUE C'ÉTAIT LA BLESSURE LA PLUS PROCHE DU SOLEIL, ET DES GLACES DE WAKHAN, SON MIROIR.

\*CITATION EMPRUNTÉE À LA RÉPONSE DE CARLO ALBERTO PINELLI – VOIR PLUS LOIN



## Se poser les bonnes questions



1. Comment emmener du monde dans des lieux de wilderness tout en les gardant sauvages ! Ou autrement dit :

1 bis. Comment traverser ce monde sans le modifier, même si l'on n'y a pris rien d'autre que des photos, et le plaisir d'y marcher ?

2. Comment faire venir des touristes doux pour marcher dans une montagne dure, sans être amené à adoucir cette montagne pour la rendre touristo-compatible ?

3. Comment concilier l'objectif d'aider les populations locales à vivre ou survivre sans créer une relation de dépendance pouvant tendre à l'assistanat ?

4. Comment développer un tourisme montagnard doux sans qu'échappe aux populations traversées le contrôle des moyens et la majeure partie des retombées de ce développement (cf Ladhak) ?

5. Comment développer un accès même raisonnable vers ces régions « à l'écart »

et qu'on voudrait voir rester intactes, conservant leur identité et leur environnement, sans se trouver confronté, tôt ou tard, au désir de ces populations d'un désenclavement, lié au développement d'activités économiques nouvelles ?

6. Comment alors résister à cette tendance ? en créant des parcs à l'américaine (à l'étatsunienne) ? avec cette difficulté supplémentaire qu'ici n'a pas été pratiqué le nettoyage ethnique préalable, et que subsistent les premiers occupants, peu nombreux mais teigneux. Avec une prise de décision politique d'un pouvoir central qui rêve plutôt d'infrastructures lourdes et centralisées, de préférence à usage d'une élite de l'argent.

7. Comment favoriser la venue de voyageurs prêts à vivre un authentique voyage, c'est-à-dire : la rencontre avec un pays ; la rencontre avec les autres ; la rencontre avec soi-même ?

Et donc, se déplaçant de façon autonome autrement qu'en lourdes caravanes, troupes ou troupeaux, mais trouvant néanmoins sur place le minimum d'intendance voire d'aide technique leur permettant ce voyage (cf Népal) ? N'est-ce pas proche de la résolution de la quadrature du cercle ?

8. Comment et avec qui réintroduire une culture montagnarde oubliée, avec ses savoir-faire traditionnels auxquels s'ajouteraient des savoirs linguistiques et des

techniques alpines, et comment dans cette transmission éviter que notre schéma de civilisation occidentale mondialisée ne devienne un modèle enviable pour ces populations ?

9. Et enfin, last but not least, comment concilier l'aspiration (légitime) à une bonne bouffée d'air pur, afghan ou autre, et la production d'une très importante émission de polluants ainsi qu'une contribution massive au renforcement de l'effet de serre (8 % du total des facteurs) car bien sûr, « les trajets aériens font partie intégrante du voyage », comme concluait Cathy Billaudel dans MW du printemps 2004.

10. Ce pourrait être le mot de la fin : nous connaissons maintenant les tenants et aboutissants du réchauffement climatique. Nous savons que les années-pétrole vont vers leur fin, et avec cette fin celle des voyages aériens civils. Dans un premier temps, l'argent sera l'outil de la sélection des prétendants au voyage. Est-ce pour cette phase transitoire qu'il faut œuvrer, ou pour la suivante, où seuls de nouveaux Nicolas Bouvier mettraient dans la balance la détermination et le temps nécessaire pour la

réalisation d'un tel voyage... si le monde comme il va leur en laisse le loisir ?

**COMMENT FAVORISER LA VENUE DE VOYAGEURS PRÊTS À VIVRE UN AUTHENTIQUE VOYAGE, C'EST-À-DIRE : LA RENCONTRE AVEC UN PAYS ; LA RENCONTRE AVEC LES AUTRES ; LA RENCONTRE AVEC SOI-MÊME ?**

Mais à prendre en compte aussi, ces affirmations positives, comme actes de foi...

« C'est maintenant qu'il faut penser au retour d'un tourisme durable

permettant aux afghans de retrouver une source de fierté autant que de revenus », écrivaient François Carrel et Philippe Descamps dans le Montagnes Magazine d'octobre 2003 (n° 274), après l'opération OXUS ;

N'y a-t-il pas d'autre choix pour les populations afghanes que la culture du pavot, facteur de corruption et d'insécurité (cf. par ailleurs l'exemple de la Colombie), et la misère noire dans les lieux où cette culture est physiquement impossible, ou interdite pour des raisons religieuses (le Wakhan).

Les roses fleuriront, prophétisait Carlo Alberto Pinelli après l'OXUS à l'automne 2003. Et sa foi soulèvera des montagnes pourrait-on ajouter ; avec des initiatives concrètes pour y parvenir : organiser en Italie des stages de formation de jeunes afghans pour les rendre capables d'accompagner en montagne les trekkers et alpinistes étrangers.

C'est ainsi, peut-être, qu'on pourra échanger la kalachnikov contre le piolet (ce qui est mieux que l'inverse...).

## Une constellation de réponse



Et d'abord celle-ci, hors cadre, puisqu'elle vient de quelqu'une, Renée, qui n'est ni alpiniste, ni membre de MW, ni voyageuse. Hors cadre, mais pas hors sujet. En amont du sujet, plutôt, et permettant de nous resituer face à des points de vue très éloignés des nôtres.

Pourquoi voulons-nous grimper si loin... Et eux pas ? Pourquoi somme-nous si désireux d'environnements que nous n'avons pas (parce que nous les avons détruits ?) Et incapables d'assez apprécier ceux que nous avons ? Qu'en serait-il si nous n'avions pas constamment des prothèses pour nous confronter à la réalité de la nature – Et serions nous si diminués ?

J'adore les montagnes vues d'en bas, elles ne sont pas moins belles que vues d'en haut. J'adore les photos et les livres sur les pays qui ne sont pas les miens. Je voyage.

On dit qu'il ne faut pas réaliser ses fantasmes, parce qu'alors on tue l'imagination.

Je suis pour que chacun fasse son histoire, dans le temps qui lui est dévolu. Ces populations qui nous semblent misérables sont peut-être celles qui survivront demain. Surtout celles qui semblent encore à peu près isolées des routes de la mondialisation.

Celles qui créeront le devenir-homme. Peut-être !

R.L. néo-indigène du Valbonnais

**AUX ANTIPODES, LE POINT DE VUE DE CARLO ALBERTO PINELLI, RESPONSABLE DU BUREAU ASIE DE MW INTERNATIONAL, LE MEILLEUR CONNAISSEUR EUROPÉEN DE L'AFGHANISTAN, CHEVILLE OUVRIÈRE DE MW DANS CE PAYS.**

[...] Les dix questions de J. Jonot ont un point commun fondamental, qui se résume à un doute : s'il y a encore, dans le monde, des montagnes peu ou pas du tout fréquentées, pourquoi ne pas les laisser telles quelles,

puisque la présence des visiteurs finira par provoquer – y compris dans le meilleur des cas – un « amollissement » de leur wilderness ?

J'ai toujours soutenu que le but d'une association comme la nôtre n'est pas de lutter pour entourer les montagnes d'un fil barbelé métaphorique afin de les préserver de toute contamination. Cela signifierait, en effet, gommer les montagnes de l'horizon de l'expérience humaine en les rendant pareilles à un cocon vidé de sa chrysalide. Les montagnes existent seulement au moment où s'instaure un rapport créatif entre elles et les gens qui les fréquentent. Elles peuvent représenter un miroir précieux ; encore faut-il que quelqu'un s'y regarde. La défense du « sens » des montagnes ne peut faire abstraction de leur (correcte) fréquentation. Répétons-le encore une fois : on aime seulement ce que l'on connaît et on protège seulement ce que l'on aime.

La mission de MW est plutôt de faire prendre conscience aux habitués de la montagne – et à ceux qui ont le devoir politique d'établir les règles de sa fréquentation – que la montagne peut nous transmettre son message uniquement si nous l'abordons avec respect et attention, de la manière la plus authentique possible, en nous libérant de toutes les prothèses artificielles que la société dans laquelle nous vivons nous propose et impose, avec des effets stérilisants.

Le retour d'un flux de visiteurs (alpinistes et trekkers) dans les vallées du Wakhan et du Pamir, même si leur nombre sera certainement modeste, attisera-t-il les visées agressives des affairistes et des spéculateurs, avec pour conséquence de graves dommages environnementaux ? La wilderness suffoquera-t-elle dans les tentacules de ces « prothèses » ? La chose est, du moins pour l'instant, très improbable, mais pas impossible. Il serait malhonnête de





Dessins Olivier Paulin

le nier. Dans un tel cas, quelqu'un pourrait, pas complètement à tort, nous accuser d'avoir été les naïfs initiateurs du désastre, tout comme les missionnaires représentaient autrefois les avant-gardes des colonisateurs du tiers-monde. Nous étions conscients dès le début, en 2003, qu'il s'agissait d'un défi, non dénué de risques. Et nous l'avons accepté. Ceux qui agissent peuvent parfois se tromper. Ceux qui ne font rien se trompent toujours. Mais il y a autre chose. Nous avons cru qu'il était de notre devoir de donner un espoir aux populations locales extrêmement pauvres, anéanties par un quart de siècle de guerres et de dévastations. Espoir économique, certes, mais aussi culturel, basé sur le développement d'une activité pacifique et « normale » qui permette un petit revenu supplémentaire et en même temps donne aux plus capables et aux plus motivés la fierté de pouvoir offrir aux visiteurs étrangers une assistance qualifiée, d'égal à égal. C'est pourquoi nous avons déjà organisé sur les

grands glaciers de l'Hindu Kush afghan deux cours de Environment Friendly Mountaineering, réservés aux jeunes, garçons et filles, de la région. Durant ces cours, les élèves ont appris, en même temps que les rudiments techniques de l'alpinisme et l'organisation de trekking, les notions fondamentales relatives au respect du milieu naturel et à l'importance de protéger – dans leur intérêt même – l'intégrité sauvage des montagnes dans lesquelles ils vivent. L'objectif était, et est, aussi de pouvoir compter sur quelques responsables locaux susceptibles de contrecarrer à la base d'éventuels projets d'exploitation du milieu naturel et de nous en signaler aussitôt le danger. Sans compter que le prestige acquis par MW en Afghanistan, grâce à ses initiatives, fait de nous des interlocuteurs de confiance, y compris au niveau gouvernemental. Il y a toujours, en cours, la création du Parc national du Pamir et, au moment opportun, nous souhaiterions avoir notre mot à dire sur son organisation. Nous espérons reprendre en 2009 cette activité didactique que nous avons été contraints de suspendre momentanément. Les obstacles ne viennent pas d'un manque de bonne volonté de notre part, ni de l'instabilité politique du pays, mais de la difficulté croissante de trouver les financements nécessaires.

Carlo Alberto Pinelli

Responsable du bureau Asie de MW International

**PUIS VIENT TRÈS LOGIQUEMENT L'EXPRESSION D'OLIVIER PAULIN, GARANT DE MOUNTAIN WILDERNESS ET PARTICIPANT À L'EXPÉDITION OXUS EN 2003 ET AU TREK AU WAKHAN EN 2007**

A propos de notre Wakhan de cet été, ancien passage dans la mystique Route de la Soie, qui n'a pas vu passer un cocon depuis un nombre incalculable d'années, et qu'on pourrait donc rebaptiser Route du Tourisme sans que cela me gêne si cela permet que les femmes n'accouchent plus sur la terre battue à 200 kms du premier médecin, laissons donc cela aux Tours opérateurs. MW n'a pas à y organiser des treks ou des expéditions, si ce n'est pour former les locaux (et même les participants occidentaux) à ces disciplines et selon nos critères. Et faire pression sur les Tours opérateurs cela marche très bien : je reviens d'un petit trek « Terres d'Av » en Mauritanie, dont le guide et les chameliers ont fait exactement ce qu'on proclame à MW, ne pas laisser trace de son passage. La table ronde du 1er Grand Bivouac d'Albertville entre autres avec les Tours opérateurs. du désert semble avoir parfaitement porté ses fruits. Alors pourquoi pas au Wakhan ? Soyons vigilants c'est tout.

Olivier Paulin



**FORMATION DES ACCOMPAGNEURS AFGHANS, FORMATION DES TREKKEURS EUROPÉENS**

Ce point de vue d'Olivier Paulin est largement partagé par Bernard Amy, notre autre garant présent dans cette affaire, Bernadette Pralus et Hugues Thiebault notre vice président. D'ailleurs, dans la foulée, celui-ci indique les jalons pour 2008 et 2009 : avec le projet Pamir de réalisation d'un état initial sous la houlette de C.A. Pinelli et du Bureau Asie de MW, avec la poursuite de la formation d'accompagneurs en montagne afghans.

Paulo Grobel qui ne faisait pas partie du trek, mais que l'on connaît comme guide et voyageur très impliqué professionnellement et humainement dans plusieurs régions de l'Himalaya, a tenu à exprimer fortement sa préférence de formations en Europe des guides et accompagnateurs locaux, pour des objectifs culturels et techniques. Il insiste sur l'importance du rôle de MW dans la préparation et la formation des voyageurs trekkers et alpinistes qui vont aller là bas.

Le pire dit-il, c'est de faire avant d'avoir réfléchi en amont sur la pertinence des objectifs et des démarches. Et le pire du pire, c'est de ne rien faire.

**LES OBJECTIFS, LES DÉMARCHES, C'EST JUSTEMENT LE SUJET DE LA NOTE D'HUGUES THIÉBAULT : « 2007, ET APRÈS ... ? »**

Été 2007 : le troisième cours de formation pour accompagnateurs en montagne afghans / premier trek commercial dans le corridor du Wakhan - Nous l'avons cru expérimental...

Été 2008 : - Projet Pamir sous la houlette de Carlo Alberto Pinelli, réalisation d'un état initial, avant la réouverture au tourisme. Il s'agit d'une étude scientifique du milieu, en même temps que d'un inventaire des possibilités de trek et d'alpinisme, avec prise en compte forte des impacts humains et environnementaux.

Un livre-bilan sera réalisé, base des discussions avec le gouvernement afghan pour la création du Parc National du Wakhan. Intéressés ? Prenez contact avec [oxus.pamir@gmail.com](mailto:oxus.pamir@gmail.com)

Encadrants potentiellement intéressés, contactez Hugues Thiébault [coordination@mountainwilderness.org](mailto:coordination@mountainwilderness.org)

Formation d'accompagnateurs en montagne afghans

2005 – 2007 et la suite... Elle vise à donner aux populations locales la maîtrise de l'action touristique qui va se développer chez elles, associant technique et respect de l'environnement. L'objectif est de parvenir à une formation se déroulant en France cette fois. Des contacts sont pris par MW pour obtenir des aides techniques et pédagogiques, et par ailleurs, des moyens financiers. 2008 c'est déjà là. 2009 est plus probable pour la concrétisation du projet. Soutien à d'autres actions locales, dont le très symbolique projet d'amener le premier alpiniste afghan au sommet du Noshahq.

« LES HABITANTS DU WAKHAN, DES PETIT ET GRAND PAMIR, POSSÈDENT UN PATRIMOINE CULTUREL ET PAYSAGER EXCEPTIONNEL MIRACULEUSEMENT PRÉSERVÉ DES CONFLITS DE L'ACTUEL AFGHANISTAN. »  
B. AMY

B. Amy conclurait dans un article de Trek magazine « les habitants du Wakhan, des Petit et Grand Pamir, possèdent un patrimoine culturel et paysager exceptionnel miraculeusement préservé des conflits de l'actuel Afghanistan. Nous pouvons les aider à l'exploiter et à en faire une ressource économique d'appoint. Mais chacun doit faire un pas vers l'autre. Pendant que eux s'organiseront pour s'ouvrir aux visiteurs, il reviendra à ceux-ci d'apprendre à adapter leur tourisme aux spécificités de ce pays d'accueil. »

A entendre les réactions et témoignages des participants du trek, on pourrait même estimer que la formation des futurs trekkers pourrait comporter des sessions de dynamique de groupe en milieu hostile, pour désamorcer la dynamite que constitue des Ego hypertrophiés confrontés aux autres au sein d'épreuves inhabituelles. C'est alors qu'on peut regretter, parfois, que les aventures en solitaire posent tant de problèmes d'intendance... et se féliciter de ce que le piolet ait remplacé la kalachnikov.

**ET LE WAKHAN DANS TOUT ÇA ?**

L'accord parfait, sur l'air de « Mon dieu, que la montagne est belle » Grand, beau, sauvage, la wilderness

a l'état pur, ou « quand la réalité rejoint le rêve » Bien sûr, il faudrait rappeler qu'en montagne, la nuit il fait froid et que marcher, ça fatigue, il faudrait parler des interminables pistes défoncées depuis Dushambé au Tadjikistan, de la nourriture frugale et répétitive, des lacunes et flottements de l'agence italienne ayant (mal) géré l'organisation du trek, de l'impréparation physique et culturelle de certains trekkers, et de la cupidité, disent certains, des nomades kirghizes que beaucoup, par ailleurs, se réjouissent d'avoir rencontré. Quelques belles rencontres ont jalonné la longue marche.



## Rencontres afghanes

Bernard Amy - Extrait d'un article à paraître



### LE FRANÇAIS DE KABOUL

Il a été, sur notre longue route qui ne faisait que commencer, notre deuxième Afghan de cœur sinon de race et de nationalité. Il nous attendait, lui, à l'aéroport de Douchanbé avec armes et bagages, en l'occurrence avec les voitures, les vivres et surtout les innombrables papiers officiels qu'il nous faudrait pour traverser le Tadjikistan et rejoindre le poste frontière afghan au débouché du corridor du Wakhan.

Dès notre sortie de l'aéroport, nous l'avons entendu parler avec les conducteurs des

voitures, et nous avons compris que sa bonne connaissance du farsi et de l'anglais international lui permettait de se faire comprendre aussi bien en Afghanistan qu'au Tadjikistan, aussi bien dans les gargotes de bord de piste qu'au poste frontière ou dans les plus lointains campements nomades. Pinelli avait imaginé notre voyage, notre Français – il s'appelait Louis Meunier – allait un mois durant en être l'âme et l'organisateur sans qui rien n'aurait pu se dérouler.

Issu d'une famille française qui a beaucoup vécu au Moyen-Orient, Louis habite à Kaboul. Il y a créé avec un ami l'agence « Taimani » de « consulting and film production ». Depuis notre voyage, il est devenu aussi organisateur de trekking.

Passionné de cheval, il a effectué de longues randonnées cavalières à travers le nord de l'Afghanistan. Très bon cavalier, il fait partie de l'équipe de bouskachi de Kaboul, et à ce titre participe à de nombreuses compétitions.

Nous lui avons bien sûr demandé quelle était la situation à Kaboul. A l'entendre, la vie n'y est pas toujours facile. Ses évocations des nuits d'émeute suscitées par des « bavures » des forces occidentales, ses récits de fuite par les jardins et les toits en terrasse pour rejoindre l'ambassade de France, puis de retour dans

sa maison dévastée, sa description des journées de bombardement de lointains quartiers, tout pouvait laisser penser qu'il lui faudrait bien un jour envisager de quitter le pays. Mais apparemment, il n'a pas l'air prêt d'en partir. Pour l'instant, trop de choses l'attachent à une région et des peuples qu'il a appris à aimer, et au milieu desquels il est devenu autant afghan que français. Français, il l'était complètement quand il regardait avec nous les magnifiques montagnes de l'Indou Kouch et du Pamir ; mais c'est en afghan que tout au long du voyage il a discuté et marchandé avec des villageois qui sentaient bien qu'ils avaient en face d'eux un Européen imprégné de leur mentalité.

De Douchanbé à Kaboul, il a des amis partout, de précieux amis qui nous ont facilité bien des démarches.

Il connaît en particulier les responsables locaux de la Fondation de l'Aga Khan et de son Aga Khan Development Network. Ce groupe d'agences de développement est très actif dans le nord-est de l'Afghanistan et en particulier dans les vallées du Wakhan où ont été déjà mis en place quelques premières structures d'accueil touristiques.

Louis était là comme un poisson dans l'eau, et nous l'avons suivi comme le guide indispensable dont nous avons tout de suite compris que nous ne pourrions pas nous passer.

### LES GUIDES AFGHANS

Si l'on passe par les gorges de l'Amou Darya et la ville de Korog pour rejoindre le Wakhan depuis le Tadjikistan, le seul point de passage de la frontière est situé à Ishkashim. Deux ponts successifs relient les rives de la rivière par l'intermédiaire d'une île. De construction toute récente, ils ont été financés par la fondation de l'Aga Khan qui a demandé qu'en contrepartie un marché international soit tenu une fois par semaine sur cette île. Ainsi chaque samedi, Whakhis et Tadjiks se retrouvent-ils sur un vaste champ de foire dans une foule bigarrée où se mêlent deux peuples qui, profondément, n'en forment qu'un seul. Les vicissitudes historiques et politiques les ont séparés et conduits vers des cultures différentes, bien plus que ne le font encore les flots tumultueux de la rivière. Mais d'abord ils sont gens de la même vallée, des mêmes montagnes et des mêmes pentes.

Il reste tout de même qu'en franchissant le double pont, nous passons d'un pays à l'autre. Sur la rive nouvelle, nous avons enfin pris contact avec les Afghans que Louis, quelques jours auparavant, avait averti de notre arrivée et qui s'étaient organisés pour faciliter au mieux notre entrée dans leur pays. C'est à Ishkashim que nous avons pu

rencontrer les guides afghans qui nous accompagneraient et allaient se révéler tout aussi indispensables que Louis pour le bon déroulement de notre projet. La formation organisée par Mountain Wilderness et deux organismes italiens avait permis à 17 jeunes Afghans d'obtenir un diplôme qui faisait d'eux des guides de montagne. Ils venaient de différentes régions de l'Afghanistan. Certains étaient d'anciens mujaheddins. Mais surtout trois d'entre eux étaient des femmes de Kaboul et du Nouristan, qui avaient pu intégrer la formation à la condition d'être accompagnées d'un parent proche. Frais émoulus du dernier stage, ils avaient tous vocation à exercer leur nouvelle compétence et, pour cela, à nous guider sur les chemins du Wakhan et des Pamir. Il n'était bien sûr pas possible de proposer à tous cette première embauche. Quatre d'entre eux seulement

**LA FORMATION ORGANISÉE PAR MOUNTAIN WILDERNESS ET DEUX ORGANISMES ITALIENS AVAIT PERMIS À 17 JEUNES AFGHANS D'OBTENIR UN DIPLOME QUI FAISAIT D'EUX DES GUIDES DE MONTAGNE.**





nous ont rejoints, quatre qui allaient rapidement s'intégrer à notre groupe et en devenir la principale force vive : Ashraf, Amroudine, Gourgue Ali et Afiate Ran.

Ils étaient originaires de la basse vallée du Wakhan, et, à mesure que nous passions par leurs villages, certains ont tenu à nous accueillir chez eux, malgré notre nombre : 18 personnes, il fallait être d'une famille relativement aisée pour pouvoir offrir la meilleure hospitalité !

A travers un dédale de ruelles bordées de hauts murs de pisé, on nous conduit jusqu'à une porte étroite que nous franchissons en courbant la tête. Le mur d'enclos abrite un petit jardin tout entier occupé par des massifs de fleurs vives, que nous traversons jusqu'à la porte de la maison. A l'intérieur, nous parcourons plusieurs couloirs plongés dans la pénombre jusqu'à un seuil où nous comprenons qu'il faut nous déchausser. De l'autre côté s'étend la « salle des invités, la mermande khona. Son architecture est immuable : la pièce, carrée, est bordée sur tout son pourtour par une large estrade couverte de tapis et de coussins, qui délimite au centre une sorte de fosse reliée à la porte par un court passage ménagé à travers l'estrade (Ces estrades sont l'équivalent du « k'ang » chinois décrit par Ella Maillart comme « une plate-forme surélevée qui sert de couche »). Aux quatre coins de la fosse centrale, des poteaux soutiennent au plafond une ouverture vitrée faite d'une succession de carrés en bois superposés.

Nous nous asseyons en tailleur sur l'estrade, nos hôtes étalent devant nous une longue étoffe, ou parfois une toile cirée, qui servira de nappe. On nous apporte du thé, des galettes de pain, et, s'il est l'heure du repas, quelques mets à base de riz. Dehors, le jour et sa

lumière d'altitude continuent de passer sur la vallée. Mais là, au cœur de la maison, le clair-obscur de la salle où l'on nous accueille est comme une eau paisible et immobile qui nous baigne et nous fait oublier les poussières et la chaleur de la piste. Ainsi se laisse-t-on emporter par le temps des petites éternités !



Nos guides ne parlaient que quelques mots d'anglais. Nous n'allions apprendre que quelques mots de farsi. Et c'est surtout par l'intermédiaire de Louis que nous pourrions communiquer avec eux. Du moins par la parole, car très vite s'instaura cette communication bien particulière que suscite le « vivre ensemble ». Eux nous observaient, nous, nous les observions. Et de jour en jour, chacun a appris

à connaître l'autre à travers les mille gestes de la vie quotidienne, les attitudes et les réactions face aux incessants événements du voyage, les aides et les manifestations d'amitié, toutes ces choses qui n'ont pas besoin du langage pour exister et finissent par construire la connivence qui fait les beaux voyages en groupe.

L'entente était d'autant plus facile que nous partagions le même attachement à la montagne. Nous n'en avions pas la même connaissance, ni la même fréquentation, mais elle nous avait donné des manières de vivre et d'aller qui nous rapprochaient sans que nous ayons à nous le dire.

Un jour, on va vers l'autre pour l'aider à décharger un yak, à monter la tente mess, ou, en cours de chemin, à remettre une charge en place. Dans la manœuvre, à un moment, on devance un geste de l'autre. Une seconde il le suspend, vous regarde droit dans les yeux, puis se met à rire de cette complicité nouvelle. Ainsi se construisent touche après touche les amitiés du voyage.

## Visiteurs du Wakhan

Bernard Amy



A la fin de notre voyage, nous avons croisé Ted Callahan, un étudiant américain qui faisait une thèse sur les Kirghizes d'Afghanistan. Il passait une partie de l'année dans leurs campements et parlait parfaitement leur langue. Il est aujourd'hui l'un des meilleurs connaisseurs de ces populations. Ses récits ont parfaitement recoupé le témoignage d'Alex le médecin sur la mentalité kirghize et sur les difficultés d'ouverture en direction de notre culture occidentale. « Nous jugeons cette ouverture nécessaire, a conclu Ted. Mais je ne sais plus si elle est vraiment souhaitable. Je ne suis certain que d'une chose : si elle doit se faire en partie, elle ne sera possible que par l'intermédiaire de Kirghizes que nous aurons convaincu du bien fondé des aides que nous souhaitons

leur amener ». Ted a ajouté : « L'ouverture à l'autre doit être réciproque, bien sûr. Eux devront accepter quelques « aménagements » culturels, mais nous aussi nous devrions être préparés à quelques remises en question ». En l'écoutant, j'ai repensé au trek que nous venions de vivre et à nos rêves de développement touristique du Wakhan. Et j'ai réalisé que ce que nous disait Ted valait pour notre projet : il revenait maintenant, non pas à nous, mais à Afiat Khan, Gurg Ali et Amroudine, nos guides afghans de parler à leurs compatriotes des apports possibles du tourisme dans leur vallée, et avec eux, ensemble, d'y prendre ce qui leur semblerait compatible avec leur pays et leur culture.

## Croisière Blanche – Plus ça va, moins ça va

Daniel Rouzier

Quoi de neuf cette année du côté du Valgaudemar et du Champsaur ? Hélas, rien encore de vraiment encourageant... La routine, jugez-en :

L'autorité préfectorale continue de tolérer que les organisateurs de la 'Croisière Blanche' lancent leur campagne d'annonce et de recrutement des mois avant l'octroi de toute autorisation ?

Conscients de la nécessité de « blanchir » leur 'Croisière', les organisateurs n'ont pas hésité à annoncer une édition 2008 « BIO », une supercherie : ni la réquisition de 2 véhicules électriques (sur 400 !), ni la mise à la libre disposition des moins récalcitrants d'un carburant moins polluant ne sauraient suffire à justifier une telle manifestation promotionnelle et commerciale.

Foin des avis défavorables ou très réservés du Parc national des Écrins, de l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques, du Conseil supérieur de la pêche, de l'Office national des forêts, de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, des associations de protection de l'environnement, le Préfet a, une fois encore, choisi de satisfaire des intérêts privés et particuliers contre l'intérêt général.

Constat d'huissier à l'appui, nous avons un an plus tôt apporté les preuves de la fréquentation de pistes non autorisées. Nous avons porté plainte devant le Procureur de Gap, lequel a pour la première fois diligenté une enquête. Le Préfet a donc rectifié le tir... en accédant tout simplement à la demande de l'organisateur, et en autorisant en 2008 l'emprunt du chemin de débardage non carrossable épinglé en 2007 !

Souvenez-vous : communiqué de notre Collectif en date du 23 janvier 2006 : « Une bonne nouvelle cependant : conformément à l'engagement public pris par le président Truphème lors de la dernière foire Bio de Crots, la subvention accordée par le Conseil général aux organisateurs de la 'Croisière Blanche' serait diminuée de moitié pour la deuxième année consécutive. Et il n'est pas exclu qu'elle soit à terme totalement supprimée. » Mais voilà que nous lisons au nombre des attendus du dernier arrêté d'autorisation : « Vu l'avis favorable du Président du Conseil Général des Hautes-Alpes reçu le 16 novembre 2007 [...] ». Nous allons aux nouvelles... Nous vous tiendrons au courant.

Nous n'avons pas oublié les paroles du Conseiller général Gérard Fromm un an plus tard : « Je ne pourrai être présent à la manifestation contre la CB à Gap mais sachez que je la soutiens et que je m'y associe; depuis 2004 je lutte pour la suppression des subventions du CG à cette manifestation qui avaient diminué de 75% en 2006 et qui seront supprimées cette année l'association n'ayant pas fourni ses comptes »

Dans un tel contexte, comment ne pas rendre hommage aussi au Maire et au Conseil municipal de La-Bâtie-Neuve qui, eux, et malgré les pressions subies, ont choisi pour la deuxième année consécutive de refuser le passage de la 'Croisière Blanche' sur le territoire communal ? Oui, Mesdames, Messieurs, chapeau et merci pour la planète !

Autre renfort : l'ami Denis Cheissoux. Le 26 janvier, sur les ondes de France Inter, il s'est fendu d'un billet d'humour contre la 'Croisière Blanche', avec l'approbation complice de Jean-Marie Pelt. A croire que nous prêchons de moins en moins dans le vide !

Les agents du Parc national des Écrins en témoignent : d'année en année, les « reconnaissances » sauvages se multiplient, et le Champsaur est en passe de devenir l'un des terrains de jeu préféré des motoristes de tous horizons.

Ah, j'oubliais —et vous m'en auriez voulu— ces largesses en série du Préfet des Hautes-Alpes, sans doute dans l'esprit du 'Grenelle' et de la Charte de l'environnement (!) :

- Arrêté du 15 janvier 2008, autorisant le Trophée Andros à Serre-Chevalier, les 25 et 26 janvier.
- Arrêté du 18 janvier 2008, autorisant l'édition 2008 de la "31ème Croisière Blanche" du 22 au 25 janvier.
- Arrêté du 24 janvier 2008, autorisant le "7ème Rallye National Neige des Hautes-Alpes" les 1, 2 et 3 février.
- Arrêté du 28 janvier 2008, autorisant une manifestation sportive de quads, le "Trophée des glaces 2008," se déroulant le 3 février à Orcières.

'Grenelle', vous avez dit 'Grenelle' ? Possible que la planète soit en danger, mais assurément pas dans les Hautes-Alpes.



## « Le développement des loisirs motorisés est contradictoire avec les efforts effectués pour valoriser les Alpes »

Vincent Neirinck, membre du Comité de Massif des Alpes

Les comités de Massifs ont été instaurés par la loi Montagne de 1985 ; ces instances consultatives regroupent les principaux acteurs de la montagne, élus, administrations, socio-professionnels..., et définissent les actions souhaitables à mettre en œuvre sur chacun des massifs français, en particulier à travers la préparation des schémas interrégionaux d'aménagement et de développement des massifs. Ils peuvent également, à travers avis et préconisations, orienter les politiques publiques. Ainsi, lors de sa réunion plénière du 30 novembre dernier, le Comité de Massif des Alpes, co-présidé par le préfet de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et Michel Bouvard, premier vice-président du Conseil général de la Savoie, a adopté à l'unanimité une motion sur les loisirs motorisés dans laquelle il est écrit :

« La qualité des paysages et de l'environnement contribuent à la notoriété du massif alpin. Au delà de participer à la préservation d'une grande biodiversité, ces espaces naturels sont des éléments importants pour le choix de la destination touristique. Les responsables locaux en sont conscients et font porter leurs efforts sur ces aspects notamment en s'efforçant de limiter la circulation automobile dans les stations. Dans ce contexte le développement des loisirs motorisés —motos-neige, quads, circulation des véhicules tout terrain, manifestation autour de ces véhicules— est contradictoire avec les efforts effectués pour valoriser le paysage et le milieu naturel. »

### MOTONEIGES : IL Y A ENCORE DU BOULOT !

A l'automne dernier, saisi pour la deuxième fois d'une demande de création d'un circuit fermé pour quads et motos-neige pendant la saison d'hiver, Madame le Maire des Contamines-Montjoie, Valérie Horellou, a demandé à son Conseil de « délibérer sur le principe ». Le 16 octobre dernier, par 10 voix contre 4, l'assemblée a refusé son accord. Bravo et merci à eux ! Si nous pouvons nous féliciter de cette bonne nouvelle, il nous faut déplorer la multiplication des arrêtés autorisant des terrains de motoneige sans respect ni de la forme, ni du fond ! Ainsi, en Savoie, pas

moins de quatre autorisations ont été délivrées par les maires des Déserts, de Saint-Martin-de-Belleville et de Saint-Bon-Courchevel sans consultation de la commission UTN et du Préfet de Massif, ce qui est pourtant obligatoire. De plus, la quasi totalité des « terrains » autorisés n'en ont pas les caractéristiques, et sont en fait des randonnées dans la nature, sans même s'en cacher, l'un d'entre eux étant même baptisé « sentier motoneige. » Les recours sont partis, et le préfet de la Savoie saisi du problème.

Le Comité recommande la stricte application de la réglementation, en suggérant que la notion de voie carrossable soit envisagée dans son acception la plus restrictive, ainsi que la limitation des manifestations autour des engins motorisés, reconnues comme des occasions de promouvoir ces pratiques. Le caractère dérogoire et exceptionnel de ces manifestations a été souligné, ainsi que le fait que l'avis donné par les gestionnaires des territoires concernés devait être suivi à la lettre lors de l'instruction du dossier, en particulier dans les Parcs naturels régionaux, réserves naturelles et zones périphériques de Parcs nationaux.

Concernant les terrains de motoneiges —qui sont soumis à autorisation UTN depuis le décret n° 2006-1683 du 22 décembre 2006 relatif à l'urbanisme en montagne—, il est demandé à la commission UTN lors de l'examen des demandes d'autorisation, de porter une très forte attention au respect de la réglementation afin de s'assurer que le terrain présenté a toutes les caractéristiques d'un terrain aménagé au sens de la loi et n'est pas en réalité un circuit en milieu naturel.

Ce vote est l'aboutissement d'une année de maturation, qui fait suite à une demande du Préfet de la Savoie datant de Janvier 2007 concernant l'application du décret en question. Mountain Wilderness avait proposé que l'analyse soit étendue à l'ensemble de la problématique « loisirs motorisés », ce qui fut fait en commission UTN puis en Commission permanente avant d'aboutir au texte adopté à Chambéry ce 30 novembre.

Nous ne pouvons que nous féliciter de l'issue de ce travail, et souhaitons que ce texte soit communiqué aux autres instances de Massifs ainsi qu'à tous les préfets de département de montagne.



## Eau Secours : MW étend son action

Carmen Grasmick

TRAVAIL EN RÉSEAU, OPÉRATIONS DE TERRAIN ET PUBLICATIONS SERONT DORÉNAVANT ÉTENDUS À UN NOUVEAU THÈME : L'EAU VIVE EN MONTAGNE. GRÂCE À L'ARRIVÉE D'ADHÉRENTS PRATIQUANTS ET EXPERTS EN EAU VIVE DE MONTAGNE, NOUS ALLONS TRAVAILLER AVEC TOUTES LES BONNES VOLONTÉS À LA SENSIBILISATION SUR CE THÈME. LES PARCS NATURELS RÉGIONAUX (PNR) DE MONTAGNE SONT INVITÉS À ÊTRE VIGILANTS EN CE QUI CONCERNE UN DES ÉLÉMENTS NATUREL DES PLUS PRÉCIEUX.

### OPÉRATION DE TERRAIN

Les 29 et 30 septembre dernier, une quarantaine de bénévoles s'est retrouvée pour entreprendre le nettoyage du canyon de la Leysse, situé dans le Parc naturel régional du Massif des Bauges (communes des Déserts et Thoiry).

Il y en avait pour tous les goûts : petits déchets accessibles, coffre-fort pris dans les arbres, roues de tracteurs enfouies dans la terre, réfrigérateur prêt à tomber de la falaise... de quoi faire un inventaire à la Prévert. Le clou était certainement les 15 mètres cube de gravats et ferrailles divers accumulés au pied d'une falaise de 80 m.

Pour en venir à bout et extraire presque 12 tonnes, il aura fallu toute la ténacité des « Spidercan » et des professionnels du massif.

Cette opération aura été rendue possible grâce :

- à un partenariat fort bien animé par Franck Donzel (Parc naturel régional du Massif des Bauges),
- à la collaboration de Julie Desage (Agence Touristique Départementale de la Savoie),
- au financement de la Région Rhône-Alpes,
- aux personnes qui se sont investies comme Cédric Cruaud (Comité départemental de la Savoie / Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade) et Alexandre Sallaz (Brevet d'état canyon et escalade - Bauges Aventures),
- à l'appui des communes concernées,
- aux contributions de la Fédération Française de Montagne et d'Escalade, du Club Alpin Français (CAF) de Chambéry et les des pratiquants de sports d'eaux vives (canyonisme, kayak, ...),
- et bien entendu à l'aide indispensable de citoyens qui resteront anonymes, car trop nombreux à citer !

Les chantiers étaient encadrés par des professionnels bénévoles du massif et par les techniciens du Parc, et l'ambiance allait bon train entre les temps de nettoyage.

Satoriz a offert des produits bios pour le casse-croûte des bénévoles et le Parc a fait découvrir de nombreuses spécialités locales le reste du week-end.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui se sont investies dans cette opération, ainsi que les structures partenaires et la presse. Les répercussions directes

ont été multiples avec notamment une attention accrue portée sur la qualité de l'eau du cours de la Leysse, et le déblocage de situations sur d'autres canyons.

### RÉALISATION D'UNE BROCHURE DE SENSIBILISATION « DÉFENSE DES DERNIERS ESPACES NATURELS D'EAU VIVE »

Actuellement, un groupe de travail est en train de se constituer, avec les objectifs suivants :

- informer sur la situation environnementale des espaces d'eau vive (EEV) de montagne,
  - renforcer la « vigilance » des territoires et des acteurs sur les enjeux de défense des rivières,
  - informer les acteurs locaux des espaces montagnards sur les enjeux liés aux espaces d'eau vive et sur les ambiguïtés et limites de certains aménagements ou pratiques, ouvrir le débat et développer les questionnements collectifs et individuels,
  - sensibiliser sur les risques de dégradation des EEV et les effets environnementaux et socio-économiques de celles-ci,
  - rappeler le cadre juridique et les leviers d'action actuels permettant de limiter et / ou de préserver les EEV,
  - proposer des pistes de travail visant une préservation renforcée des EEV...
- ... le tout résumé sur un document en trois volets, qu'avec votre collaboration, nous diffuserons au mieux.

Participez à ce travail (réflexion, photos, rédaction...) en contactant Vincent.

Et si le versant recensement des aménagements abandonnés et opérations de terrain sur ce thème vous tente, faites-vous connaître auprès de Carmen.

Un seul et même numéro de téléphone :

04 76 01 89 08



## En 2008, une seconde chance pour changer d'approche

Aurélien Dautrey



GRÂCE AU CONCOURS ORGANISÉ DURANT L'ANNÉE 2007, NOUS AVONS PU MONTRER QUE CHANGER SON APPROCHE DE LA MONTAGNE ÉTAIT POSSIBLE. L'OBJET DU CONCOURS ÉTAIT D'INVITER LES PRATIQUANTS À ALLER PARCOURIR LA MONTAGNE EN Y ACCÉDANT EN TRANSPORTS EN COMMUN ET LES RÉSULTATS NOUS ONT MONTRÉ QUE L'ON POUVAIT ALLER PLUS LOIN. RÉCITS DU SUCCÈS DE CETTE INITIATIVE.

Dans le cadre du projet « Mobilité douce », nous constatons que les français (et les montagnards) étaient de très gros utilisateurs de la voiture individuelle. Pire, ils l'utilisaient dans le cadre de leurs loisirs et étaient bien souvent seuls à bord !

Nous ne pouvions pas demander aux montagnards de renoncer à leur passion, à cette confrontation avec dame Nature qui permet un ressourcement bien utile dans notre société de vitesse. Par contre pourquoi ne pas les inviter à prendre le temps, leur ouvrir un nouveau champ de pratiques qui, en instaurant une nouvelle règle du jeu, permettait de nouvelles approches, rencontres et donc de nouveaux horizons ?

C'est dans cet esprit que les groupes de travail « Pratiques » et « Mobilité douce » ont fusionné le temps de mettre sur pied une première mouture du concours « Changer d'approche ». Remercions ici tous les bénévoles qui ont participé à l'organisation et à tous ceux, adhérents ou non, qui ont relevé le pari de faire des sorties en transports en commun.

Alpinisme, ski de randonnée, randonnées pédestre, escalade, VTT, le concours était ouvert à de nombreuses activités. Le principe était des plus simple : accéder à l'aide des transports en commun aux sites de pratiques. Mais à MW on est exigeant. Alors les critères de sélections proposaient des pistes pour faire encore mieux : privilégier des traversées où les points de départ et d'arrivée sont différents (peu commode en voiture), soutien à l'économie locale, immersion dans la nature et la wilderness...

La presse, séduite, a joué un rôle important dans la diffusion de l'information. Et nous avons eu des retombées positives et importantes. Télévisions, radios, interviews, arti-

cles, il y en avait pour tous les goûts. Montagne Magazine, CampToCamp et Escalade Magazine étaient aussi des partenaires de choix pour cette opération.

Et les participations ont afflué, avec une diversité caractéristique des personnes que l'on peut trouver en montagne. Alpinisme de haut niveau, voyages, balades à la journée, de nombreux récits ont fait rêver et donné des envies aux membres du jury !

Par exemple cette expédition qui, depuis Chambéry, va tenter une ascension au Pic du Midi d'Ossau. Long voyage en train, transports locaux, vélo, portage, rencontres avec les populations locales, attente sous la pluie de la fenêtre météo, ... Ou encore des traversées de massifs tels que la Vanoise et les Ecrins en alpinisme, le Mercantour et la Corse à pied, ... Des voyages où alternent transports en commun, vélo, marche, escalade... Ou encore ce groupe qui propose pour le ski de randonnée de proximité de pratiquer le véloski.

De cette centaine de participations, il nous fallait sélectionner les 14 meilleures qui se sont vues attribuer les lots que les partenaires (Black Diamond, Patagonia, Simond, Petzl, Béal, ...) nous avaient confiés pour les gagnants.

La soirée de remise des prix, organisée le 11 décembre à la Maison de la Montagne de Grenoble, a permis aux gagnants de présenter leur approche en images, dans la plus grande convivialité. Le public a plongé, le temps d'une soirée, au cœur des montagnes. Autour d'un verre offert par Satoriz, la cérémonie s'est ensuite prolongée par des échanges concernant les bonnes pratiques en montagne, la question de l'accès n'étant qu'un point parmi les autres.

Bref, toutes ces descriptions nous ont confirmé, s'il le fallait, qu'accéder à la montagne en transports en commun était possible et que ce que certains appellent une contrainte, se révèle en fait être une excellente source d'inspiration pour tenter de nouvelles aventures dans le respect de l'environnement. Alors, prêts pour l'édition 2008 du concours ? Tentez l'expérience et faites-nous en part à l'aide de la fiche jointe !

## NOUVEL INVENTAIRE DES INITIATIVES MOBILITÉ DOUCE

Pratiquants, élus, acteurs, habitants et visiteurs des montagnes... si vous êtes sensibles à la pollution engendrée par le trafic automobile... ce rapport a été réalisé pour vous. Il fait état de diverses expériences pour se rendre ou se déplacer en montagne (en France) autrement qu'avec sa voiture. Vous y trouverez des expériences originales ou maintenant « classiques ». MW a débuté ce travail de recensement unique en France en 2003 avec France Nature Environnement et

CIPRA France. Il est aujourd'hui téléchargeable sur le nouveau site Internet ([www.mountainwilderness.fr](http://www.mountainwilderness.fr) Projets / Mobilité douce / Documents), entièrement remis à jour avec de nombreuses descriptions de nouvelles expériences. A vous d'y puiser de bonnes idées, vous pouvez les reproduire, les améliorer, les adapter ailleurs ou les tester pour participer au concours « Changer d'approche 2008 ». Partons à l'aventure en laissant la voiture au garage, car c'est possible

en France aujourd'hui. Bien sûr nous rêvons d'une véritable centrale de mobilité combinée (train, bus, tram, téléporté, vélo, stop participatif...) sur tout le territoire français, et bien au-delà ce qui facilitera la tâche de tout le monde. Ce travail de lobbying n'est pas oublié, chacun d'entre nous doit faire l'effort du changement, puisque le climat, lui, change déjà ! Ce travail a été soutenu financièrement en 2007 par le comité de Massif des Alpes et le Ministère de l'écologie.



## L'influence de la technique dans le rapport homme / nature ?

Maxime Thomas

TEL FUT LE TITRE DE LA TABLE RONDE DU 19 DÉCEMBRE DERNIER DURANT LAQUELLE LES DÉBATS VALAIENT LE DÉPLACEMENT. LE PUBLIC A ÉCOUTÉ AVEC INTÉRÊT LES PROPOS DE G. ELZIÈRE, J-P. PEETERS, M. GERBAUX, B. AMY, J-P. NICOLLET, P. MAO, P. BOURDEAU (MODÉRATEUR). MAXIME THOMAS, QUI A LARGEMENT COLLABORÉ À L'ORGANISATION DE CETTE TABLE, RONDE DRESSE UN RAPIDE BILAN DES INTERVENTIONS.



De gauche à droite : G. Elzière, P. Bourdeau, J-P. Nicolle.



De gauche à droite : M. Gerbaux, B. Amy.

Dans nos sociétés urbanisées, les sports de nature répondent au besoin de chacun d'avoir une activité physique, de s'épanouir, mais aussi de découvrir l'environnement. Avec 14 millions de Français qui déclarent s'y adonner, les sports de nature sont devenus un phénomène social.

L'augmentation du temps libre favorise la fréquentation des territoires de montagne, et augmente sans cesse le nombre de pratiquants (et de pratiques) qui représentent un ensemble hétérogène, puisque composé d'un public âgé aussi bien que jeune. Force est de constater que la société contemporaine évolue grâce aux progrès techniques ? C'est un fait, nous sommes dans une société qui innove. L'innovation technique agit comme un véritable processus dynamique. Ce processus se répand dans l'espace comme dans le temps ; on constate donc qu'innovation technique et activités de pleine nature sont en parfaite imbrication, car la culture sportive est perméable, vivante et sujette à l'évolution de la société contemporaine. La présence de nouvelles pratiques comme par exemple le kite-surf, le speed-riding ou le

véloski, vient à l'appui de cette affirmation. C'est pourquoi le sujet de la table ronde portait précisément sur le rapport de la technologie dans la relation de l'homme et de la nature au travers des activités sportives de pleine nature.

Une partie des intervenants s'est accordée à dire que la relation à la montagne n'avait pas changé, la passion qui envoûte les alpinistes est restée intacte au fil du temps. La technique a permis au plus grand nombre d'accéder à des pratiques de montagnes qui n'étaient réservées auparavant qu'à une élite, une minorité. Elle a aussi permis de se faire plaisir sans souffrir. Certes, quelques intervenants ont mis en cause les évolutions de la technique. En effet, certains pensent qu'il n'y a plus de limite, que l'aventure a laissé la place au parcours sportif : tout est disponible, les lieux vierges d'empreintes humaines n'existent plus. La découverte du milieu montagnard a perdu ses droits aux dépens de la sécurité et du tourisme. Il n'y a plus de déchiffrement de voies, de lecture

de la montagne puisque tout est équipé, décrit. Cependant, la majorité s'est accordée à dire que ce n'est pas l'apport technique qui est dangereux, mais ce que l'on en fait.

Lors de la table ronde, a aussi été abordé la question des nouveaux moyens de médiatisation, Internet, la publicité, les topoguides. Là encore, les points de vue divergent. Pour certains, il y a toujours eu des moyens de communication, Internet n'a fait qu'accélérer les choses. Cela permet au plus grand nombre d'exister dans le monde des alpinistes, alors qu'avant le cercle était fermé, il était par exemple difficile d'être publié dans la Revue Alpine. Pour d'autres, Internet, entraîne un manque de respect pour la nature. En effet, ce moyen de communication ultra rapide permet une conquête de certains espaces dans un laps de temps court au détriment du respect des lieux et des êtres qui y vivent.

Il revient à chacun de prendre ses responsabilités face aux problèmes environnementaux, cela ne peut que difficilement être réglé par le biais des réglementations et de la législation. On note cependant de réelles intentions de protection du milieu, la convention escalade créée en 1991 dans le Parc national des Ecrins et son élargissement à d'autres massifs en témoignent.

Il reste néanmoins beaucoup de questions qui n'ont pour le moment pas trouvé de réponses, même si cette table ronde a soulevé et fait apparaître de nouveaux enjeux, tels que celui de la marchandisation de la pratique, par exemple, ou encore celui de la régulation de ce qui se passe sur le terrain (immobilier, automobile, pratique et nature). Les problèmes liés à l'environnement sont aujourd'hui très complexes à résoudre car ils touchent à de nombreux facteurs interdépendants les uns des autres : sont en imbrication l'homme, la nature, la technologie. Le but est de trouver un compromis permettant à chacun d'évoluer sans déborder sur l'espace de l'autre.

## Site UNESCO de Gavarnie-Mont Perdu Risque important de déclassement

Anne Ille-Briere



Le site Pyrénées-Gavarnie Mont Perdu a été inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, le 7 décembre 1997, principalement grâce à un travail des associations, notamment l'association Mont Perdu Patrimoine Mondial, avec l'appui de Mountain Wilderness. Ce site est à cheval sur la frontière franco-espagnole. Il était le 21<sup>e</sup> site au monde, et le seul en France à bénéficier de la double inscription, paysage naturel et paysage culturel. Ce paysage de montagne présente des forma-

tions géologiques caractéristiques de canyons profonds versant espagnol (Ordesa, Niscle, Pineta), et de cirques versant français (Gavarnie, Troumouse, Estaubé). Sur le plan culturel, le paysage témoigne du mode de vie pastoral et agricole qui existait dans les montagnes d'Europe. Mais il est menacé d'être déclassé en raison de la tenue d'un festival de théâtre et du non respect des attentes de l'UNESCO en matière de gestion du site et de coopération transfrontalière.

Cette inscription exceptionnelle a été accordée suite à des engagements de la France auprès de l'Unesco, notamment celui de déplacer de quelques centaines de mètres le Festival de Gavarnie. En effet, cette représentation théâtrale se tient tous les ans au mois de juillet au pied même des parois du cirque de Gavarnie. Un récent rapport d'expertise demandé par le Ministère de l'Écologie, du développement et de l'Aménagement Durables (MEDAD) met en exergue les incongruités de ce festival :

- son contenu n'a aucun rapport avec le patrimoine culturel du site
- le lieu lui-même est tout à fait incongru, d'autant plus que le spectacle n'intègre pas le fond montagneux et l'environnement dans lequel il se déroule : « en cet endroit où se rencontrent en une vision exceptionnelle l'espace pastoral et la minéralité de la haute montagne, ces spectacles qui n'empruntent du site que ses « aspects décors », constituent une véritable provocation à l'égard de l'essence même du « paysage culturel ». Ils sont une dégradation culturelle au même titre que des aménagements disproportionnés et inconvenants seraient une

atteinte à l'environnement et au paysage naturel du site. » - les équipements nécessaires sont importants (plusieurs milliers de personnes par soirée) et ont un impact visuel ; leur transport se fait sur une route fermée à la circulation pénétrant dans le Parc National.

Ce rapport d'expertise, remis aux autorités compétentes au mois de novembre, conclut de façon formelle à la nécessité de déplacer le Festival, dès 2008. La municipalité de Gavarnie a déjà proposé un autre emplacement, jugé satisfaisant. Cependant aucune décision n'a encore été prise à notre connaissance.

Dix ans après l'inscription, l'engagement de déplacer le Festival de Gavarnie n'a toujours pas été honoré, en dépit de quatre rappels sévères de l'Unesco. Pour les experts, ceci dénote « le manque d'appropriation de l'inscription du site au patrimoine mondial par les autorités locales ». Le MEDAD reconnaît que le maintien du Festival sur le site actuel expose la France et l'Espagne au déclassement à court terme.

Les associations appellent les pouvoirs publics à respecter et faire respecter ce site en suivant les recommandations de l'UNESCO pour la préservation de ce patrimoine.



Pour plus d'informations,  
visitez le site de l'association  
Mont Perdu Patrimoine Mondial :  
<http://www.mppm.org/>

## Le « caractère » du Parc national de la Vanoise

Jean Pierre Courtin

LE « CARACTÈRE » DES SITES NATURELS AVAIT ÉTÉ MENTIONNÉ DANS LES TEXTES SUR LES SITES (1913 ET 1930) ET LES PARCS NATIONAUX (LOI DE 1960) COMME DEVANT ÊTRE PRÉSERVÉ, MAIS JAMAIS DÉFINI. TÂCHE ARDUE DEMANDÉE PAR LA LOI DE 2006 POUR LES CHARTES ET LES DÉCRETS À RENOUVELER.

Il s'agit de forger une image et une appartenance commune au territoire, et aussi de mieux étayer les décisions du directeur concernant le cœur et ses avis sur la zone d'adhésion.

Chaque parc doit s'y atteler, la Vanoise étant le plus avancé (avec la Réunion, Parc national de nouvelle génération) ; c'est pourquoi Parcs Nationaux de France, le nouvel établissement public de coordination entre les Parcs nationaux (PN) (dirigé par Jean-Marie Petit) est aussi impliqué.

A partir d'un mot, l'équipe du Parc national de la Vanoise (PNV) et son comité scientifique ont fait un travail considérable et présenté une grille d'analyse sur les thèmes : Diversité, Nature sauvage-montagne souveraine, Montagne ouverte, Montagne apprivoisée, Territoire de contrastes. Une enquête sociologique a été menée par Adel Selmi et une mission photo est mise en place (Beatrix von Conta) pour suivre l'évolution du paysage dans la durée.

Une grande difficulté est due au contraste précisément, entre le cœur et la zone d'adhésion ; ce contraste est-il un élément du « caractère » du parc ? Alors le modèle urbain des stations fait-il partie du patrimoine du parc ?..

On voit les risques d'une telle confusion. Sur le plan politique, il faut tisser des liens entre le cœur et la zone d'adhésion, sur le plan du territoire il faut distinguer absolument ce qui est opposé, incompatible, et pourtant coexistant.

On a souligné dans le cas de la Vanoise la particulière proximité entre la montagne intègre et sauvage (aux traces humaines largement présentes toutefois) et la montagne équipée et radicalement transformée. Le modèle urbain est venu à l'assaut de la montagne, au mètre près, expliquant la vivacité des conflits passés et présageant les conflits futurs... Il n'y a plus de gradient dans l'aménagement, plus d'atténuation du contraste, plus d'espace de médiation.

Il vient donc l'idée que la bonne gouvernance doit s'attacher à restaurer, à reconstituer des espaces de transition permettant de ménager le paysage et les milieux comme la sensibilité des personnes qui les habitent ou les fréquentent. On a donné l'image de la restauration des terrains en montagne au 19ème siècle, cette montagne ruinée par la pression humaine et redevenue un milieu naturel vivant et riche.

MW en conclura que la tâche des stations est lourde et longue si elles veulent, en tant qu'agresseurs historiques, progresser vers une requalification et une reconversion. Car il n'est pas question que les espaces de transition soient constitués au détriment de la montagne intègre, comme une extension douce du modèle urbain... mais tous les acteurs en sont-ils vraiment d'accord ?

## Mort d'un apiculteur

Olivier Paulin

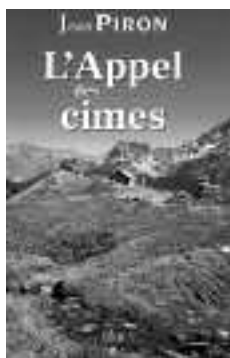
Irrespectueux ce titre ? Mais non, simple clin d'œil tout d'abord si l'on se souvient qu'Hillary, après son ascension de l'Everest, à la question d'un journaliste lui demandant comment il avait pu se libérer aussi longtemps pour cette expédition, avait répondu qu'il avait des millions d'ouvrières disciplinées qui travaillaient pour lui en son absence : ses abeilles.

D'autre part, « Mort d'un apiculteur » est le titre d'un roman du célèbre écrivain suédois Lars Gustafsson, que je vous laisse le plaisir de découvrir, et dont le héros dans les toutes dernières pages écrit : « On recommence, on ne se rend pas ». Un gigantesque NON en somme, qui en fait veut dire OUI, comme le NON des Résistants, aux plus noires années de la 2ème guerre mondiale, était un OUI d'espoir en un monde meilleur.

Quel rapport avec Hillary ? Eh bien figurez-vous qu'il y a juste 20 ans, lorsque fut fondé à Biella Mountain Wilderness, ce NON plein d'espoir jeté à la face des

barbares en montagne, notre Président d'Honneur fut... Edmund Hillary himself. De même que, redescendu de l'Everest, il s'était surtout préoccupé du peuple misérable qui vivait à son pied, les Sherpas. Ce grand bonhomme modeste, ayant immédiatement discerné, et notre faiblesse et la justesse de notre futur combat, avait accepté de nous cautionner de tout le poids de sa gloire. Et ce titre de Président d'Honneur n'était pas qu'un hochet de plus ajouté à ses multiples distinctions honorifiques : il est arrivé plusieurs fois qu'on lui demande conseil par téléphone, tout là-bas aux Antipodes, et il nous répondait.

Que sa famille, son fils en particulier qui continue son œuvre, reçoivent ici nos condoléances et sachent que nous serons toujours reconnaissants de ce que, alpiniste-apiculteur il nous a légué : le miel de son exemple et de sa sagesse.



Editions L'ECIR, octobre 2007

## JEAN PIRON, L'APPEL DES CIMES JEAN ALIX MARTINEZ

Ça se passe dans les Pyrénées. Enfin un vrai livre de montagne. Un récit plein d'hommes, de chemins, de bois, de "bêtes naïves", comme disait Samivel, mais aussi l'ours et le loup...

Un jeune ouvrier des années 50, passionné de montagne et de sommets les gravit avec passion, rempli de sensations d'effort et de beauté.

Le récit d'une première hivernale au Marboré, encordé avec notre ami Patrice de Bellefont, vaut son pesant de glace.

S'il y avait un prix Mountain Wilderness, on devrait le décerner à cet ouvrage exceptionnel.

A lire absolument !



Format : 17x22,5 cm - 288 pages  
Langue(s) : français, anglais  
26,00 € - Réf G663 - 2007

## KAYAK CÉVENNES HENRI DENIS

Kayak Cévennes est le topoguide qui vous plonge au cœur des gorges et des vallées cévenoles. Outre les parcours "classiques" (haut Tarn, Dourbie, haute Ardèche, Fontaulière, Bourges), il explore des itinéraires jamais ou très rarement décrits, et peu connus.

Kayak Cévennes recense 44 rivières de classe 3 à 6, soit plus d'une soixantaine de parcours, et cinq sites de freestyle répartis sur l'Ardèche, le Gard, la Haute Loire, l'Aveyron et la Lozère.

Pour chaque parcours, Kayak Cévennes propose les

accès, la longueur, la durée, l'isolement, la classe technique, l'engagement, le dénivelé, les périodes de navigation, les repères de niveau d'eau, les dangers potentiels, une cotation d'appréciation, le potentiel playboating, une description détaillée, la liste des parcours voisins, les secours à proximité et des adresses d'hébergement.

Et Kayak Cévennes consacre également une page pour présenter les actions de MW concernant le dossier « Eau vive » porté par MW, et invite les pratiquants à s'investir à nos côtés sur cette thématique.



## TOURISME ET MONTAGNE PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR L'ENVIRONNEMENT

Le sous-titre de cet ouvrage est on ne peut plus explicite : « Guide pratique pour gérer les impacts environnementaux et sociaux des excursions en montagne ». Vaste sujet !

Notre amour des montagnes du monde entraîne une fréquentation dommageable pour l'environnement, constat facile. Mais comment faire pour limiter cet

impact ? Ce guide ne donne pas de solution, mais propose toute une série de pistes de réflexion qui guideront le voyageur responsable dans sa prise en compte de l'environnement et des populations locales. Une fiche d'évaluation est associée et permet aux plus pressés de se poser quelques questions.

L'ouvrage est téléchargeable sur le site de MW France.

Pour obtenir un exemplaire papier, s'adresser à Monsieur Fotiou (sfotiou@unep.fr)

## partenaires





Mountain Wilderness vous invite

# 20 ans d'actions

Samedi 29 et dimanche 30 mars 2008

Table-ronde « Quelle montagne en 2028 ? » - sam. 29 Hôtel de Ville de Grenoble 9 h 30 - 13 h

Conférences-diaporama suivi d'une discussion sur les expéditions lointaines - sam. 29 Maison du tourisme 15 h - 17 h 45

« Afghanistan : Retour de la paix sur la route de la soie »

« Des Alpes à l'Himalaya... » Paulo Grobel